

The Inflationary Spiral (The Experience in China, 1939-1950),
par CHANG KIA-NGAU. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 394 pages. —
JOHN WILEY & SONS, INC., New-York, 1958. (\$10.)

Jean Mehling

Volume 34, Number 3, October–December 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001340ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001340ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mehling, J. (1958). Review of [*The Inflationary Spiral (The Experience in China, 1939-1950)*, par CHANG KIA-NGAU. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 394 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., New-York, 1958. (\$10.)]. *L'Actualité économique*, 34(3), 496–497. <https://doi.org/10.7202/1001340ar>

Le gouvernement a lui aussi une puissance de négociation et y a recours constamment. Lorsqu'un politicien est approché par un groupement quelconque, il étudiera l'alternative possible en termes de votes à gagner ou à perdre. Les votes dans ce sens jouent un rôle analogue aux prix, et c'est une raison qui explique que la politique se rapproche de l'économique.

L'auteur consacre un chapitre à l'étude du rôle du système bancaire dans la vie économique, telle qu'il la conçoit. Une des principales fonctions du système bancaire est de fournir du crédit; les termes de ce crédit étant conditionnés par le *bargaining power* de l'emprunteur et du prêteur. Ces *bargaining powers* sont sujets à l'influence de la banque centrale qui peut faire varier la masse des fonds prêtables selon des politiques qui sont parfois elles aussi le résultat d'ententes avec le gouvernement, etc.

Les changements dans les puissances relatives de négociation sont possibles et ce sont eux qui déterminent les fluctuations du revenu dans le temps. Les fluctuations se situent cependant à l'intérieur de certaines limites (continuité des habitudes de consommation et prévisions de prix).

La nouvelle approche du professeur Chamberlain comporte certains avantages. Tout d'abord, elle permet d'englober des relations affectant l'utilisation des ressources et qui sont parfois omises dans une analyse systématique d'équilibre. On se trouve également à insister moins sur le prix et plus sur les revenus. On abandonne le principe de la maximation et on le remplace par des objectifs conditionnés qui dépendent du revenu et de la probabilité. Bernard Bonin

The Inflationary Spiral (The Experience in China, 1939-1950), par CHANG KIA-NGAU. Un vol., 6 po. \times 9¼, relié, 394 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., New-York, 1958. (\$10.).

L'ouvrage de Chang Kia-Ngau présente un grand intérêt pour trois raisons: l'inflation est probablement le phénomène le plus inquiétant de notre époque, et le plus mal connu, le plus discuté; l'exemple chinois revêt des caractéristiques qui nous ont rappelé d'autres exemples plus proches de nous dans l'espace (nous pensons aux inflations de l'Allemagne de Weimar et de la Grèce actuelle); la Chine est un continent, un monde sur lequel se calque l'attitude d'une bonne partie de l'Asie.

Chang Kia-Ngau a dû quitter la Chine avec des montagnes de dossiers et de statistiques: les données qu'il analyse sont souvent inédites. Il faut savoir que l'auteur a joué un rôle actif dans le système bancaire chinois.

Il fallait beaucoup de courage et de lucidité pour mettre ainsi en lumière les faiblesses d'un régime politico-économique en pleine décomposition depuis vingt ans. Nous ne nous attarderons pas sur certains détails de l'ouvrage (plan discutable, redites, etc. . .).

L'inflation chinoise était-elle évitable? Tout semble avoir joué contre les Chinois: la guerre, la faiblesse de l'infrastructure, l'absence de doctrine des dirigeants, la dépendance à l'égard de l'étranger, l'ignorance généralisée des problèmes économiques et financiers en même temps qu'un individualisme excessif. Auquel de ces facteurs attribuer le maximum de responsabilité? Il semble en

tout cas démontré par l'ouvrage de Chang Kia-*Ngau* que leur combinaison a conduit la Chine au chaos par l'inflation. Sans doute est-ce la leçon principale à tirer de tout ceci. L'inflation conduit au renversement du régime politique, à la disparition de la conscience individuelle et, dans le cas actuel d'un pays sous-développé, au communisme bien souvent.

Il apparaît au lecteur — encore que l'auteur n'en fasse pas état — que l'actuel régime politique chinois n'a eu qu'à s'étendre dans un lit qui lui avait été préparé avec une extraordinaire inconscience.

Mais encore, eût-il été possible d'éviter une inflation galopante dont Mao-Tsé-Tung a su tirer parti? S'il est vrai que l'inflation résulte en grande partie d'un déséquilibre entre les besoins et la production, l'exemple chinois démontre à l'envie les effets de quinze années de guerres incessantes. La leçon sera-t-elle perdue pour tout le monde? D'autre part, les armées japonaises d'occupation ont lancé sur le marché, dans les territoires occupés par elles, des masses de monnaie qu'il a bien fallu incorporer, de gré ou de force, à la monnaie dite nationale. L'inflation ne pouvait qu'en être précipitée. Là encore, l'exemple chinois nous rappelle celui des inflations européennes dues en partie aux armées allemandes d'occupation.

L'économie chinoise a souffert de l'absence d'infrastructure: en d'autres termes, à certaines époques, faute de routes par exemple, les biens agricoles ne circulaient plus d'une province à l'autre. D'où différences énormes dans les prix, qui favorisaient la spéculation. Un mal en appelle un autre. La spéculation conduit à la hausse du prix.

Les facteurs psychologiques jouent le rôle sur lequel Aftalion a si longuement insisté.

Il semble que les autorités, en face de l'inflation, se soient trouvées sans cesse prises de court: pas de doctrine, pas de mesures d'ensemble. D'ailleurs, celles-ci eussent-elles été respectées? Comment, enfin, ne pas remercier l'auteur d'avoir si nettement démontré la faiblesse d'un système économique entièrement dépendant de l'étranger? Indiscutablement, la Chine a subi d'incroyables hausses de prix parce que, ses ports étant bloqués par la guerre, son industrie demeurant squelettique, ou encore ses exportations (avant l'occupation japonaise des ports) se réduisant à des produits agricoles ou des matières premières sujettes à variations de prix, ses termes d'échange variaient de façon désordonnée. Il n'en pouvait résulter que des soubresauts dans l'indice du coût de la vie.

Où est la cause première? Quelle qu'elle soit, nous pouvons, à tout le moins, noter les effets. Et les résultats, on en conviendra, sont plutôt décevants.

Jean Mehling

Canadian Monetary Banking and Fiscal Development, par R. CRAIG McIVOR. Un vol., 6 po. × 9½, relié, 263 pages.— THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA, 70, Bond Street, Toronto 2, 1958. (\$4.75).

Il n'est pas absolument démontré que l'ouvrage du professeur McIvor s'imposait. Après tout, on peut admettre que les cent premières pages de «Chartered